

prenant à droite, « Voici, dit-il, la porte Pala-
tine (5), voilà Stator, voilà le berceau de Rome. »
Tandis que tour à tour j'admire chaque mer-
veille, l'éclat des armes qui décoraient un por-
tique, et l'architecture digne d'un dieu attirent
mes regards. « Serait-ce là, m'écriai-je, la de-
meure de Jupiter? » Ce qui me suggérait cette
conjecture, c'était la vue d'une couronne de ché-
ne. Dès que j'en connus le maître : « Je ne me suis
pas trompé, repris-je, c'est bien réellement la
demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi ce
laurier qui masque l'entrée, et enveloppe de
son feuillage épais les portes de ce séjour au-
guste? Est-ce parce que cette maison a mérité
les honneurs d'un éternel triomphe, ou parce
qu'elle fut contemporaine du dieu de Leucade?
Est-ce un signe de fête qui lui est particulier,
ou un indice de la joie qu'elle répand en tous
lieux? Est-ce l'emblème de la paix qu'elle a
donnée au monde? Sa gloire, comme le laurier
toujours vert, et dont la feuille ne tombe jamais,
y voit-elle le symbole de son immortalité?
Quant à la signification de la couronne de
chéne, une inscription nous l'apprend : elle
veut dire qu'il a sauvé des citoyens. Sauve
donc encore, ô le meilleur des pères, un citoyen
qui languit aux extrémités de l'univers, et dont
le châtement, qu'il avoue légitime, résulte moins
d'un crime que d'une faute involontaire. Mal-

heureux que je suis! je redoute ce séjour, je
redoute celui qui en est le maître puissant, et je
sens mes lettres frissonner de terreur. Vois-tu
mon papier pâler? Vois-tu chanceler alterna-
tivement mes vers? Fasse le ciel, maison au-
guste, qu'un jour enfin adoucie pour mon
maître, il te revoie habitée par les mêmes pos-
sesseurs!

Nous poursuivons notre route, et mon guide
me conduit, par de magnifiques degrés, au
temple en marbre blanc élevé au dieu dont la
chevelure est toujours intacte (6). C'est là qu'on
voit les statues des Danaïdes et celles de leur bar-
bare père, l'épée à la main, placées contre des
colonnes qu'on tira des carrières étrangères.
Là, toutes les créations des génies anciens et
modernes sont mises à la disposition des lec-
teurs; j'y cherchais mes frères, excepté ceux dont
notre père déplore la naissance; et, pendant
que je les cherchais en vain, le gardien de ces
lieux sacrés (7) m'ordonna d'en sortir.

Je me dirige vers un autre temple (8), situé
près d'un théâtre voisin; il me fut aussi dé-
fendu d'y entrer. Ce premier asile des belles-
lettres (9), la Liberté, qui y préside, ne me per-
mit pas d'en fouler le vestibule. Ainsi tombe le
malheur d'un père sur sa postérité, et nous, ses
enfants, nous sommes exilés aussi bien que lui.
Peut-être un jour, avec le temps, César, moins

et les vers y sont conformes à la situation
où il se trouve.

Aspicis alternos intremuisse pedes?
Quandocumque, precor, nostro placata parenti
Isdem sub dominis aspicere domus.
Inde timore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida templa dei.
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
Belides, et stricto barbarus ense pater:
Quæque viri docto veteres cepere novique
Pectore, lecturis inspicienda patent:
Quærebam fratres, exceptis scilicet illis,
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quarentem frustra, custos me sedibus illis
Præpositus sancto jussit abire loco.
Altera templa peto vicino juncta theatro:
Hæc quoque erant pedibus non adæunda meis
Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria, Libertas tangerè passâ sua est.
In genis auctoris miseri fortuna redundat,
Et patimur nati quam tulit ipse fugam.
Forsitan et nobis olim minus asper, et illi
Evictus longo tempore Cæsar erit.
Di precor, atque adeo, neque enim mihi turba roganda est,
Cæsar, ades voto, maxime, dive, meo!
Interea, statio quoniam mihi publica clausa est,
Privato liceat delituisse loco.

prenant à droite, « Voici, dit-il, la porte Pala-
tine (5), voilà Stator, voilà le berceau de Rome. »
Tandis que tour à tour j'admire chaque mer-
veille, l'éclat des armes qui décoraient un por-
tique, et l'architecture digne d'un dieu attirent
mes regards. « Serait-ce là, m'écriai-je, la de-
meure de Jupiter? » Ce qui me suggérait cette
conjecture, c'était la vue d'une couronne de ché-
ne. Dès que j'en connus le maître : « Je ne me suis
pas trompé, repris-je, c'est bien réellement la
demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi ce
laurier qui masque l'entrée, et enveloppe de
son feuillage épais les portes de ce séjour au-
guste? Est-ce parce que cette maison a mérité
les honneurs d'un éternel triomphe, ou parce
qu'elle fut contemporaine du dieu de Leucade?
Est-ce un signe de fête qui lui est particulier,
ou un indice de la joie qu'elle répand en tous
lieux? Est-ce l'emblème de la paix qu'elle a
donnée au monde? Sa gloire, comme le laurier
toujours vert, et dont la feuille ne tombe jamais,
y voit-elle le symbole de son immortalité?
Quant à la signification de la couronne de
chéne, une inscription nous l'apprend : elle
veut dire qu'il a sauvé des citoyens. Sauve
donc encore, ô le meilleur des pères, un citoyen
qui languit aux extrémités de l'univers, et dont
le châtement, qu'il avoue légitime, résulte moins
d'un crime que d'une faute involontaire. Mal-

heureux que je suis! je redoute ce séjour, je
redoute celui qui en est le maître puissant, et je
sens mes lettres frissonner de terreur. Vois-tu
mon papier pâler? Vois-tu chanceler alterna-
tivement mes vers? Fasse le ciel, maison au-
guste, qu'un jour enfin adoucie pour mon
maître, il te revoie habitée par les mêmes pos-
sesseurs!

Nous poursuivons notre route, et mon guide
me conduit, par de magnifiques degrés, au
temple en marbre blanc élevé au dieu dont la
chevelure est toujours intacte (6). C'est là qu'on
voit les statues des Danaïdes et celles de leur bar-
bare père, l'épée à la main, placées contre des
colonnes qu'on tira des carrières étrangères.
Là, toutes les créations des génies anciens et
modernes sont mises à la disposition des lec-
teurs; j'y cherchais mes frères, excepté ceux dont
notre père déplore la naissance; et, pendant
que je les cherchais en vain, le gardien de ces
lieux sacrés (7) m'ordonna d'en sortir.

Je me dirige vers un autre temple (8), situé
près d'un théâtre voisin; il me fut aussi dé-
fendu d'y entrer. Ce premier asile des belles-
lettres (9), la Liberté, qui y préside, ne me per-
mit pas d'en fouler le vestibule. Ainsi tombe le
malheur d'un père sur sa postérité, et nous, ses
enfants, nous sommes exilés aussi bien que lui.
Peut-être un jour, avec le temps, César, moins

et les vers y sont conformes à la situation
où il se trouve.

Aspicis alternos intremuisse pedes?
Quandocumque, precor, nostro placata parenti
Isdem sub dominis aspicere domus.
Inde timore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida templa dei.
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
Belides, et stricto barbarus ense pater:
Quæque viri docto veteres cepere novique
Pectore, lecturis inspicienda patent:
Quærebam fratres, exceptis scilicet illis,
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quarentem frustra, custos me sedibus illis
Præpositus sancto jussit abire loco.
Altera templa peto vicino juncta theatro:
Hæc quoque erant pedibus non adæunda meis
Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria, Libertas tangerè passâ sua est.
In genis auctoris miseri fortuna redundat,
Et patimur nati quam tulit ipse fugam.
Forsitan et nobis olim minus asper, et illi
Evictus longo tempore Cæsar erit.
Di precor, atque adeo, neque enim mihi turba roganda est,
Cæsar, ades voto, maxime, dive, meo!
Interea, statio quoniam mihi publica clausa est,
Privato liceat delituisse loco.

LIVRE TROISIÈME.

ÉLÉGIE I.

Ouvrage d'un exilé j'arrive en cette ville, où
il m'envoie en tremblant; ami lecteur, tends
une main favorable au voyageur fatigué. Ne
crains pas que je te fasse rougir; il n'y a pas ici
un seul vers qui soit une leçon d'amour (1). La
destinée de mon maître n'est pas de celles dont
on trompe les douleurs avec des badinages
hors de saison: cet ouvrage même, fruit amer
d'une jeunesse inexpérimentée, trop tard, hélas!
il le condamne et le maudit. Lis ces pages;
elles ne portent que l'empreinte de la tristesse,
et les vers y sont conformes à la situation
où il se trouve. S'ils boitent (2) et retombent en
alternant la mesure, c'est un effet de leur nature
même ou de la fatigue du voyage. Si je n'ai pas
le blond reflet de l'huile de cèdre, si je n'ai pas
été poli par la pierre-ponce, c'est que j'aurais
eu honte d'être plus élégant que mon maître.

ELEGIA I.

Missus in hanc venio timide liber exulis urbem;
Da placidam fesso, lector amice, manum;
Neve reformida, ne sim tibi forte pudori.
Nullus in hac charta versus amare docet.
Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam
• Infelix ullis dissimulare jocis.
Id quoque, quod viridi quondam male lusit in ævo,
Heu nimium sero damnat et odit opus!
Inspice quid portem: nihil hic nisi triste videbis;
Carmine temporibus conveniente suis.
Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,
Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit;
Quod neque sum cedro flavus, nec pumice levis,
Erubui domino cultior esse meo.

Littera suffusas quod habet maculosa lituras,
Læsit opus lacrymis ipse poeta suum.
Si qua videbuntur casu non dicta latine;
In qua scribebat, barbara terra fuit.
Dicite, lectores, si non grave, qua sit eundum,
Quasque petam sedes hospes in urbe liber.
Hæc ubi sum furtim lingua titubante locutus:
Qui mihi monstraret vix fuit unus iter.
Di tibi dent nostro quod non tribuere parenti,
Molliter in patria vivere posse tua!
Duc age: namque sequor. Quamvis terraque, marique
Longinquo referam lassus ab orbe pedem.
Paruit; ducens: Hæc sunt fora Cæsar, inquit:
Hæc est a Sacris quæ via nomen habet.
Hic locus est Vestæ; qui Pallada servat, et ignem:
Hæc fuit antiqui regia parva Numa.

prenant à droite, « Voici, dit-il, la porte Pala-
tine (5), voilà Stator, voilà le berceau de Rome. »
Tandis que tour à tour j'admire chaque mer-
veille, l'éclat des armes qui décoraient un por-
tique, et l'architecture digne d'un dieu attirent
mes regards. « Serait-ce là, m'écriai-je, la de-
meure de Jupiter? » Ce qui me suggérait cette
conjecture, c'était la vue d'une couronne de ché-
ne. Dès que j'en connus le maître : « Je ne me suis
pas trompé, repris-je, c'est bien réellement la
demeure du grand Jupiter. Mais pourquoi ce
laurier qui masque l'entrée, et enveloppe de
son feuillage épais les portes de ce séjour au-
guste? Est-ce parce que cette maison a mérité
les honneurs d'un éternel triomphe, ou parce
qu'elle fut contemporaine du dieu de Leucade?
Est-ce un signe de fête qui lui est particulier,
ou un indice de la joie qu'elle répand en tous
lieux? Est-ce l'emblème de la paix qu'elle a
donnée au monde? Sa gloire, comme le laurier
toujours vert, et dont la feuille ne tombe jamais,
y voit-elle le symbole de son immortalité?
Quant à la signification de la couronne de
chéne, une inscription nous l'apprend : elle
veut dire qu'il a sauvé des citoyens. Sauve
donc encore, ô le meilleur des pères, un citoyen
qui languit aux extrémités de l'univers, et dont
le châtement, qu'il avoue légitime, résulte moins
d'un crime que d'une faute involontaire. Mal-

heureux que je suis! je redoute ce séjour, je
redoute celui qui en est le maître puissant, et je
sens mes lettres frissonner de terreur. Vois-tu
mon papier pâler? Vois-tu chanceler alterna-
tivement mes vers? Fasse le ciel, maison au-
guste, qu'un jour enfin adoucie pour mon
maître, il te revoie habitée par les mêmes pos-
sesseurs!

Nous poursuivons notre route, et mon guide
me conduit, par de magnifiques degrés, au
temple en marbre blanc élevé au dieu dont la
chevelure est toujours intacte (6). C'est là qu'on
voit les statues des Danaïdes et celles de leur bar-
bare père, l'épée à la main, placées contre des
colonnes qu'on tira des carrières étrangères.
Là, toutes les créations des génies anciens et
modernes sont mises à la disposition des lec-
teurs; j'y cherchais mes frères, excepté ceux dont
notre père déplore la naissance; et, pendant
que je les cherchais en vain, le gardien de ces
lieux sacrés (7) m'ordonna d'en sortir.

Je me dirige vers un autre temple (8), situé
près d'un théâtre voisin; il me fut aussi dé-
fendu d'y entrer. Ce premier asile des belles-
lettres (9), la Liberté, qui y préside, ne me per-
mit pas d'en fouler le vestibule. Ainsi tombe le
malheur d'un père sur sa postérité, et nous, ses
enfants, nous sommes exilés aussi bien que lui.
Peut-être un jour, avec le temps, César, moins

et les vers y sont conformes à la situation
où il se trouve.

Aspicis alternos intremuisse pedes?
Quandocumque, precor, nostro placata parenti
Isdem sub dominis aspicere domus.
Inde timore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida templa dei.
Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
Belides, et stricto barbarus ense pater:
Quæque viri docto veteres cepere novique
Pectore, lecturis inspicienda patent:
Quærebam fratres, exceptis scilicet illis,
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quarentem frustra, custos me sedibus illis
Præpositus sancto jussit abire loco.
Altera templa peto vicino juncta theatro:
Hæc quoque erant pedibus non adæunda meis
Nec me, quæ doctis patuerunt prima libellis,
Atria, Libertas tangerè passâ sua est.
In genis auctoris miseri fortuna redundat,
Et patimur nati quam tulit ipse fugam.
Forsitan et nobis olim minus asper, et illi
Evictus longo tempore Cæsar erit.
Di precor, atque adeo, neque enim mihi turba roganda est,
Cæsar, ades voto, maxime, dive, meo!
Interea, statio quoniam mihi publica clausa est,
Privato liceat delituisse loco.

rigoureux pour nous et pour lui, se laissera-t-il désarmer. Je vous en conjure, grands dieux, et toi César, car pourquoi m'adresserais-je à la foule des dieux? toi, le plus puissant de tous, exaucez ma prière; s'il m'est interdit d'habiter la commune demeure des Romains, permets-moi du moins de vivre caché dans des pénates privées. Et vous, mains plebéiennes, accueillez, si ce n'est pas un crime, mes vœux que trouble la honte d'avoir été repoussés.

ÉLÉGIE II.

Il était donc dans mes destinées de voir la Scythie et le pays situé sous la constellation de la fille de Lycaon. Ni vous, doctes muses, ni toi, fils de Latone, n'êtes venus au secours de votre pontife! et il ne m'a servi de rien que mes jeux fussent au fond innocents, et que ma vie fût moins licencieuse que ma muse! Il ne me reste, après mille dangers courus sur mer et sur terre, pour asile que le Pont, avec ses frimas éternels et destructeurs. Moi qui jadis, ennemi des affaires, et né pour les loisirs tranquilles, vivais dans la mollesse et étais incapable de supporter la fatigue, je supporte tout maintenant, et cette mer sans ports, et ce voyage si plein de vicissitudes n'ont pu parvenir à me perdre. Mon âme a suffi à tant de malheurs, et, fort de l'énergie qu'elle lui prêtait, mon corps a enduré des maux à peine tolérables. Tant que je luttai contre les caprices des

Vos quoque, si fas est, confusa pudore repulsæ
Sumite, plebeia, carmina nostra, manus.

ELEGIA II.

Ergo erat in fati Scythiam quoque visere nostris.
Quæque Lycaonio terra sub axe jacet?
Nec vos, Pierides, nec stirps Latonia, vestro
Docta, sacerdoti, turba, tulistis opem?
Nec mihi quod lusi vero sine crimine prodest,
Quodque magis vita Musa jocosa mea est.
Plurima sed pelago terraque pericula passum
Ustus ab adsiduo frigore Pontus habet.
Quique fugax rerum securaque in oïa natus,
Mollis et impatiens ante laboris eram,
Ultima nunc patior; nec me mare portubus orbant
Perdere, diversæ nec potuere viae.
Sufficitque malis animus; nam corpus ab illo
Accepit vires, vixque ferenda tulit.
Dum tamen et ventis dubius jactabar et undis
Fallebat curas ægraque corda labor.
Ut via finita est, et opus requieyit eundi,
Ei penæ tellus est mihi tacta mee;

vents et des flots, cette lutte donna le change à mes inquiétudes, à mon désespoir; mais depuis que je suis au terme de mon voyage, depuis que j'ai cessé d'être en mouvement, et que je touche la terre de mon exil, je ne me plains que dans les larmes, et elles coulent de mes yeux avec autant d'abondance que l'eau des neiges au printemps. Rome, ma maison, l'image de ces lieux si regrettés, et tout ce qui reste de moi-même dans cette ville perdue pour moi, m'apparaissent avec tous leurs charmes. Hélas! pourquoi les portes de mon tombeau, que j'ai tant de fois heurtées, ne se sont-elles jamais ouvertes? Pourquoi ai-je échappé à tant de glaives (1)? Pourquoi la tempête n'a-t-elle pas mis fin à mon existence, qu'elle a si souvent menacée?

Dieux, dont j'éprouve les infatigables rigueurs, et qu'un seul dieu a intéressés à sa vengeance, hâtez, je vous en prie, la mort trop lente à venir, et faites que les portes de la tombe cessent enfin de m'être fermées.

ÉLÉGIE III.

Si par hasard tu es surprise que ma lettre soit écrite par une main étrangère, c'est que j'étais malade, malade aux extrémités du monde, et presque désespérant de ma guérison. Te figures-tu quelle est ma situation dans cet affreux pays, au milieu des Sarmates et des Gètes? Je ne puis supporter le climat ni

Nil nisi flere libet, nec nostro parciôr imber
Lumine, de verna quam nive manat aqua.
Roma domusque subit, desideriumque locorum
Quidquid et amissa restat in urbe mei.
Heu, mihi quod toties nostri pulsata sepulcri
Janua, sed nullo tempore aperta fuit!
Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata
Obruit infelix nulla procella caput?
Di, quos experior nimium constanter iniquos,
Participes iræ quam deus unus habet;
Exstimulate, precor, cessantia fata, meique
Interitus clausas esse vetate fores.

ELEGIA III.

Hæc mea, si casu miraris, epistola quare
Alterius digitis scripta sit, æger eram.
Æger in extremis ignoti partibus orbis,
Incertusque meæ pæne salutis eram.
Quid mihi nunc animum dira regione jacenti
Inter Sauromatas esse Getasque putas?
Nec cælum patior, nec aquis assuevimus istis,

m'accoutumer à ces eaux (1); le sol même éveille en moi je ne sais quels dégoûts; point de maisons commodes, point d'aliments convenables à un malade, personne qui applique à me soulager l'art du dieu de la médecine, nul ami qui me console et oppose le charme de la conversation aux heures trop lentes à s'écouler. Je languis, épuisé, aux dernières limites et chez les derniers peuples du monde habité; et, dans cet état de langueur, tous les objets qui me manquent se retracent à mon souvenir. Mais tu les domines tous, chère épouse, et tu remplis à toi seule plus de la moitié de mon cœur. Lorsqu'absente, je te parle, c'est toi seule que ma voix appelle; chaque nuit, et chaque jour après elle, m'apporte ton image; on dit même que, dans mes égarements, ton nom sortait sans cesse de ma bouche en délire. Lors même que mes forces m'abandonneraient, et qu'un vin généreux ne pourrai plus ranimer ma langue collée à mon palais, à la nouvelle de la venue de ma bien-aimée, je revivrais à l'instant, et l'espérance de te voir me prêterait des forces.

Je suis donc ici entre la vie et la mort; et toi peut-être là-bas, oublieuse de ce qui me touche, tu passes agréablement tes jours. Mais non, chère épouse, je le sais, je l'affirme, tes jours sans moi ne peuvent s'écouler que dans la tristesse.

Si pourtant les années que lesort m'a comptées sont révolues, si ma fin est réellement si prochaine, ne pouviez-vous, grands dieux, épar-

gner une vie à son terme, permettre au moins que je fusse inhumé dans ma patrie, soit en différant mon exil jusqu'à ma mort, soit en précipitant celle-ci pour prévenir mon exil? Naguère encore je pouvais avoir vécu sans tache, et c'est pour que je meure exilé qu'on a prolongé mes jours.

Je mourrai donc sur ces bords inconnus et lointains, et l'horreur de ces lieux ajoutera à l'horreur du trépas. Ce n'est pas sur mon lit accoutumé que reposera mon corps languissant (2); je n'aurai personne pour pleurer à mes funérailles; je n'aurai pas ma bien-aimée pour arrêter un instant mon âme fugitive avec ses baisers mêlés de larmes, personne pour recueillir mes dernières volontés, pas même une main amie pour clore, après un dernier appel à la vie (3), mes paupières vacillantes; enfin, privé des honneurs funèbres, privé des honneurs d'un tombeau et des larmes d'autrui, mon corps sera confié à la terre de ce pays barbare.

Sans doute qu'à ce récit tu sentiras ton esprit s'égarer, et frapperas de tes mains tremblantes ta chaste poitrine; sans doute que tu étendras inutilement tes bras vers ces contrées, et qu'inutilement encore tu appelleras à grands cris ton malheureux époux! Mais non; ne meurtris pas ainsi ton visage, et n'arrache pas tes cheveux, car ce n'est pas la première fois, âme de ma vie, que tu m'auras perdu. En quittant ma patrie, j'étais déjà mort, tu le sais, et

Terraque nescio quo non placet ipsa modo.
Non domus apta satis: non hic cibus utilis ægro:
Nullus Apollinea qui levet arte malum.
Non qui soletur, non qui labentia tarde
Tempora narrando fallat, amicus adest.
Lassus in extremis jaceo populisque locisque:
Et subit adfecto nunc mihi quidquid abest.
Omnia cum subeant, vincis tamen omnia conjux:
Et plus in nostro pectore parte tenes.
Te loquor absentem; te vox mea nominat unam:
Nulla venit sine te nox mihi; nulla dies.
Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Ut foret amentis nomen in ore tuum.
Si jam delicias, suppressaque lingua palato
Vix instillato restituenda mero;
Nuntiet huc aliquis dominam venisse; resurgam:
Spesque tui nobis causa vigoris erit.
Ergo ego sum vitæ dubius: tu forsitan illic
Jucundum nostri nescia tempus agis.
Non agis, affirmo: liquet hoc, carissima, nobis,
Tempus agi sine me non nisi triste tibi.
Si tamen implevit mea sors quos debuit annos,
Et mihi vivendi tam cito finis adest;

Quantum erat, o magni, perituro parcere, divi,
Ut saltem patria contumularer humo!
Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,
Vel præcepisset mors properata fugam.
Integer hanc potui nuper bene reddere lucem:
Exsul ut occiderem, nunc mihi vita data est.
Tam procul ignotis igitur moriemur in ocis,
Et fient ipso tristia fata loco?
Nec mea consueto languescent corpora lecto?
Depositum nec me qui flect ullus erit?
Nec dominæ lacrymis in nostra cadentibus ora
Accedent animæ tempora parva mea?
Nec mandata dabo? nec cum clamore supremo
Languentes oculos claudet amica manus?
Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri,
Indeploratum barbara terra teget?
Ecquid ut audieris, tota turbabere mente,
Et feries pavida pectora fida manu?
Ecquid in has frustra tendens tua brachia partes,
Clamabis miseri nomen inane viri?
Parce tamen lacerare genas: nec scinde capillos,
Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.
Quam patriam amisi, tum me periisse putato;

cette mort fut pour moi la première et la plus cruelle. Maintenant, si tu le peux, mais tu ne le peux pas, tendre épouse, réjouis-toi de voir finir mes maux avec ma vie. Ce que tu peux, du moins, c'est d'alléger tes maux par ton courage à les supporter; et depuis longtemps ton cœur n'est plus novice dans ces sortes d'épreuves. Plût au ciel que l'âme périt avec le corps, et qu'aucune partie de mon être n'échappât à la flamme dévorante! car si l'âme, victorieuse de la mort, s'envole dans l'espace, et que la doctrine du vieillard de Samos soit véritable, une ombre romaine sera condamnée à errer éternellement parmi les ombres sarmates, étrangère au milieu de ces mânes barbares.

Fais transporter à Rome mes cendres dans une urne modeste, afin que je ne sois pas exilé encore après ma mort: personne ne peut l'en empêcher. Une princesse thébaine a fait jadis ensevelir, en dépit des ordres d'un roi inhumain, son frère égorgé. Mêle à mes cendres des feuilles et de la poudre d'amomum, et dépose-les ensuite près des murs de la ville (4); puis, pour arrêter un instant les regards fugitifs du passant, inscris, en gros caractères, sur le marbre du tombeau: « Ci-gît le chancre des tendres amours, Ovide, qui périt victime de son génie. Passant, si tu as jamais aimé, ne refuse pas de dire: « Paix à la cendre d'Ovide! »

C'en est assez pour mon épitaphe: mes cœurs

Et prior, et gravior mors fuit illa mihi
Nunc, si forte potes, sed non potes, optima conjux,
Finitis gaude tot mihi morte malis.
Quam potes, extenua forti mala corde ferendo;
Ad mala jam pridem non rude pectus habes.
Atque utinam pereant anima cum corpore nostra
Effugiatque avidos pars mihi nulla rogos!
Nam si morte carens vacuum volat altus in auram
Spiritus, et Samii sunt rata dicta senis:
Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras
Perque feros Manes hospita semper erit.
Ossa tamen facito parva referantur in urna.
Sic ego non etiam mortuus exsul ero.
Nec vetat hoc quisquam: Fratrem Thebana peremptum
Supposuit tumulo, rege velante, soror.
Atque ea cum foliis et amomi pulvere misce:
Inque suburbano condita pone solo.
Quosque legat versus oculo properante viator
Grandibus in tumuli marmore cæde notis.
Hic ego qui jaceo tenerorum lusor amorum,
Ingenio perii, Naso poeta, meo.
At tibi qui transis, ne sit grave, quisquis amasti,
Dicere: Nasonis molliter ossa cubent.

vres seront pour moi un monument plus illustre et plus durable, et, malgré le mal qu'elles m'ont fait, je m'en repose sur elles du soin d'assurer à leur auteur un nom et l'immortalité.

Pour toi, porte sur ma tombe des présents funèbres (5); répands-y des fleurs humides de tes larmes; quoique mon corps soit alors réduit en cendres, ce reste épargné par le feu sera sensible à ta piété.

J'aurais encore beaucoup à écrire; mais mon haleine épuisée et ma langue desséchée ne me laissent plus la force de dicter; reçois donc, c'est peut-être ma dernière parole, cet adieu en échange duquel je ne puis, hélas! recueillir le tien.

ÉLÉGIE IV.

O toi que j'ai toujours aimé, il est vrai, mais que je n'ai bien apprécié que dans l'adversité, et depuis ma disgrâce, si tu veux en croire un ami instruit par l'expérience, vis pour toi, et fuis bien loin des grands noms; vis pour toi, et, autant que possible, évite les palais: c'est du séjour le plus éclatant que part la foudre. Les hommes puissants, je le sais, peuvent seuls nous être utiles, mais je renonce aux bienfaits de quiconque peut aussi me nuire. Les anten-

Hoc satis in titulo est. Etenim majora libelli
Et diuturna magis sunt monumenta mei.
Quos ego confido, quamvis nocere, daturos
Nomen, et auctori tempora longa suo.
Tu tamen extincto feralia munera ferto;
Deque tuis lacrymis humida sarta dato.
Quamvis in cinerem corpus mutaverit ignis,
Sentiet officium mæsta favilla pium:
Scribere plura libet: sed vox mihi fessa loquendo
Dictandi vires, siccaque lingua negat.
Accipe supremo dictum mihi forsitan ore,
Quod, tibi qui mittit, non habet ipse: Vale.

ELEGIA IV.

O mihi care quidem semper, sed tempore duro
Cognite, res postquam procubere mea;
Usibus edocto si quidquam credis amico;
Vive tibi, et longe nomina magna fuge.
Vive tibi, quantumque potes praelustria vita;
Sævum praelustri fulmen ab arce venit.
Nam quamquam soli possunt prodesse potentes,
Non prosit potius si quis obesse potest.

nes qui s'élèvent à une hauteur modeste échappent aux coups de la tempête; une large voile a plus à craindre qu'une petite; vois l'écorce légère flotter à la surface de l'onde, tandis que le poids attaché au filet l'entraîne au fond des eaux. Si moi qui donne ici des avis aux autres j'en avais moi-même reçu le premier, peut-être serais-je encore à Rome, où je devais être toute ma vie. Tant que je me suis borné à ta société, et ne me suis confié qu'au souffle du zéphyr, ma barque a vogué tranquillement sur les flots paisibles: celui qui tombe en marchant sur une route unie (ce qui arrive assez rarement) se relève bientôt sans avoir presque touché la terre; mais le malheureux Elpenor, tombé du faite d'un palais, apparut ensuite ombre légère aux regards de son roi. Pourquoi Dédale agitait-il sans danger ses ailes, et qu'au contraire Icare donna son nom à une vaste mer? c'est que celui-ci prit un essor élevé, et celui-là un vol plus humble; car enfin ils n'avaient, l'un et l'autre, que des ailes artificielles.

Crois-moi, vivre ignoré, c'est vivre heureux, et chacun doit se maintenir dans les limites de sa condition. Eumède n'eût pas perdu son fils si ce jeune insensé n'eût désiré les coursiers d'Achille; Mérope n'aurait pas vu son fils dévoré par la foudre, et ses filles changées en arbres, si Phaéton s'était contenté de l'avoir pour père. Et toi aussi, crains de prendre un essor trop élevé, et, instruit par ces exemples, resserre la

voile de ton ambition; car tu mérites de parcourir le chemin de la vie sans te heurter dans le voyage, et de jouir d'une destinée sans trouble. Ces vœux que je forme pour toi te sont bien dus pour prix de la tendresse et du dévouement que tu m'as témoignés, et dont le souvenir ne s'effacera jamais de ma mémoire. Je t'ai vu pleurer mon malheur avec une expression aussi vraie que l'était sans doute celle empreinte sur ma propre figure; j'ai senti tes larmes couler sur mes joues, et je m'en suis abreuvé, comme aussi de tes protestations de fidélité; maintenant tu défends de ton mieux ton ami absent, et tu soulages une détresse qui n'est guère en état d'être soulagée. Vis à l'abri de l'envie, coule des jours sans gloire, mais aussi sans orage, et ne cherche d'ami que parmi tes égaux; aime de ton cher Ovide ce qui seul n'a point encore été banni de Rome, c'est-à-dire son nom; la Scythie, le Pont possèdent tout le reste. J'habite une contrée voisine de la constellation de l'Ourse d'Erymanthe, une terre desséchée par un froid continuel. Plus loin sont le Bosphore, le Tanais, les marais de la Scythie, et puis encore quelques lieux sans nom, et presque inconnus; au-delà, il n'y a rien que des glaces inhabitables. Hélas! que je suis près des dernières limites du monde! et que je suis loin de ma patrie, de mon épouse chérie et de tout ce qu'après elles j'ai de plus cher ici-bas! Et pourtant, si à cause de leur éloigne-

Effugit hibernas demissa antenna procellas
Lataque plus parvis vela timoris habent.
Aspicis ut summa cortex levis innatet unda;
Cum grave nexa simul retia mergat onus?
Hæc ego si, monitor, monitus prius ipse fuisset;
In qua debueram forsitan urbe forem.
Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat;
Hæc mea per placidas cymba cucurrit aquas.
Qui cadit in plano, vix hoc tamen evenit ipsum,
Sic cadit, ut tacta surgere possit humo:
At miser Elpenor tecto delapsus ab alto,
Occurrit regi debilis umbra suo.
Quid fuit ut tutas agitaret Dædalus alas,
Icarus immensas nomine signet aquas?
Nempe quod hic alte, demissius ille volabat:
Nam pennas ambo non habuere suas.
Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit: et infra
Fortunam debet quisque manere suam
Non foret Eumedes orbus, si filius ejus
Stultus Achilleos non adamasset equos:
Nec natum in flamma vidisset, in arbore natus,
Cepisset genitor si Phaethonta Merops.
Tu quoque formida nimium sublimia semper,

Propositique memor contrahere vela tui
Nam pede inoffenso spatium decurrere vite
Dignus es, et fato candidiore fruit.
Quæ pro te ut voveam mihi pietate mereris,
Hæsuraque mihi tempus in omne hinc.
Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,
Qualem credibile est ore fuisse meo.
Nostra tuas vidi lacrymas super ora cadentes,
Tempore quas uno fidaque verba bibi.
Nunc quoque submotum studio defendis amicum
Et mala vix ulla parte levanda levas.
Vive sine invidia, mollesque inglorius annos
Exige: amicitias et tibi junge pares:
Nasonisque tui, quod adhuc non exsulat unum,
Nomen ama. Scythicus cætera Pontus habet.
Proxima sideribus tellus Erymanthidos Urse
Me tenet; adstricto terra perusta gelu.
Bosporos et Tanais superant, Scythicæque paludes
Vixque satis noti nomina pauca loci.
Ulterius nihil est, nisi non habitabile frigus.
Heu! quam vicina est ultima terra mihi!
At longe patria est: longe carissima conjux,
Quidquid et hæc nobis post duo dulce fuit.

ment je ne puis les toucher de la main, mon imagination les contemple tous! Ma maison, Rome, la figure des lieux et les scènes diverses dont ils furent successivement le théâtre, passent devant mes yeux tour à tour; devant mes yeux, par une douce illusion, mon épouse est toujours présente; mon épouse, à la fois mon tourment et ma consolation! mon tourment par son absence, ma consolation par l'amour qu'elle me prodigue, et par sa constance à soutenir le fardeau qui l'accable.

Et vous aussi, vous avez toujours votre place dans mon cœur, chers amis que je voudrais pouvoir désigner chacun par son nom; mais la crainte de vous compromettre arrête ma reconnaissance, et je doute que vous consentiez vous-mêmes à être nommés dans mes vers. Vous le vouliez autrefois, et vous regardiez comme une distinction flatteuse que mes poésies offrissent vos noms au public; aujourd'hui, puisqu'il y aurait imprudence à le faire, je m'adresse à chacun de vous dans le secret de mon cœur, et je ne serai pour personne un sujet d'effroi; mon vers n'ira point, par ses révélations, vous traîner au grand jour, et vous qui m'aimez avec mystère, continuez à m'aimer ainsi; mais sachez bien que, quelque distance qui me sépare de vous, je vous ai toujours présents à ma pensée. Cherchez, chacun suivant son pouvoir, à rendre mes maux moins pesants, et ne me refusez pas, dans mon abat-

Sic tamen hæc absunt, ut quæ contingere non est
Corpore; sint animo cuncta videnda meo.
Ante oculos errant domus, urbs, et forma locorum,
Succeduntque suis singula facta locis.
Conjugis ante oculos, sicut præsentis, imago est.
Illa meos casus ingravat, illa levat:
Ingravat hoc, quod abest: levat hoc, quod præstat amorem,
Impositumque sibi firma tuetur onus.
Vos quoque pectoribus nostris hæretis, amici,
Dicere quos cupio nomine quemque suo:
Sed timor officium cautus compescit; et ipsos
In nostro poni carmine nolle puto.
Ante volebatis, gratique erat instar honoris
Versibus in nostris nomina vestra legi.
Quod quoniam est anceps, intra mea pectora quemque
Adloquar, et nulli causa timoris ero.
Nec meus indicio latitantes versus amicos
Protrahet. Occulte si quis amavit, amet.
Scite tamen, quamvis longa regione remotus
Absim, vos animo semper adesse meo.
Et quam quisque potest, aliqua mala nostra levate:
Fidam projecto neve negate manum.

tement, l'appui de votre main fidèle; puisse, en retour, le sort vous être toujours prospère, et puissiez-vous n'être jamais forcés, par un malheur semblable au mien, à implorer l'assistance d'autrui!

ÉLÉGIE V.

J'avais si peu cultivé notre amitié jusqu'ici, que tu aurais pu sans peine la désavouer; et peut-être cette liaison ne se fût-elle jamais resserrée, si ma barque eût continué à voguer par un bon vent. Lorsque je tombai, et que tous, craignant d'être enveloppés dans ma ruine, s'enfuirent et tournèrent le dos à l'amitié malheureuse, tu osas, au contraire, approcher de l'homme qui venait d'être frappé par la foudre, et entrer dans sa maison livrée au désespoir; ami d'un jour et que j'avais peu fréquenté jusqu' alors, tu fis pour moi ce qu'ont fait à peine deux ou trois de mes anciens amis. Je vis l'émotion peinte sur ta figure, et cette vue me frappa; je vis tes joues baignées de pleurs et plus pâles que les miennes; et comme tes larmes se mêlaient à tes paroles, ma bouche s'abreuvait de larmes, et mon oreille de paroles. J'ai senti autour de mon cou l'étreinte sympathique de tes bras, et j'ai reçu tes baisers entrecoupés de sanglots. Dans mon absence, tu défends aussi mes intérêts de tout ton pouvoir, cher

Prospera sic vobis maneat fortuna, nec unquam
Contacti simili sorte rogetis opem!

ÉLÉGIE VI.

Usus amicitia tecum mihi parvus, ut illam
Non ægre posses dissimulare, fuit:
Ni me complexus vinculis propioribus esses;
Nave mea vento forsitan eunte suo.
Ut cecidi, cunctique metu fugere ruina,
Versaque amicitia terga dedere mea;
Ausus es igne Jovis percussum tangere corpus,
Et deplorata limen adire domus.
Idque recens præstas, nec longo cognitum usu,
Quod veterum misero vix duo tresve mihi.
Vidi ego confusus vultus; visosque notavi:
Osque madens fletu, pallidusque meo:
Et lacrymas cernens in singula verba cadentes;
Ore meo lacrymas, auribus illa bibi:
Brachiaque accepi mæsto pendentia collo,
Et singultatis oscula mista sonis.
Sum quoque, chare, tuis defensu viribus absens: 17

ami (tu sais que le mot cher remplace bien ici ton vrai nom), et me donnes encore d'autres preuves de ton dévouement aussi manifestes, et dont je conserverai à jamais le souvenir. Puissent les dieux t'accorder assez de crédit pour pouvoir protéger ceux qui te sont chers, et puisses-tu l'exercer dans des circonstances moins difficiles! Si tu me demandes, en attendant, comme tu me le demanderas sans doute, ce que je fais dans ce pays perdu, j'y nourris une faible espérance (ne me la ravis pas du moins), de pouvoir fléchir la rigueur d'un dieu. Que mon espérance soit téméraire ou qu'elle puisse se réaliser, je te prie de me persuader que ce que je désire est possible. Emploie toute ton éloquence à me démontrer que mes vœux peuvent être exaucés. En effet, plus on est grand, moins on est implacable. Une âme généreuse se laisse facilement attendrir. Il suffit au lion magnanime de terrasser son ennemi, et quand il l'a terrassé, il cesse le combat. Seuls, les loups, les ours hideux, et tous les animaux d'une espèce moins noble, s'acharment sur leur proie expirante. Quel plus parfait modèle d'héroïsme qu'Achille dans la guerre de Troie? il ne put résister aux larmes du vieux Priam. La clémence du roi de Macédoine éclata dans sa conduite envers Porus, et dans les pompeuses funérailles de Darius. Et pour ne pas me borner à des exemples tirés de la clémence des hommes,

le gendre de Junon était auparavant son ennemi. Ce qui me laisse enfin quelque espoir de salut, c'est que la cause de mon châtement n'est point un acte sanguinaire. Je n'ai pas attaqué l'existence de César, qui est aussi l'existence du monde entier; je n'ai rien dit, je n'ai jamais parlé avec emportement, et jamais un mot injurieux n'est sorti de ma bouche dans un moment d'ivresse. Je suis puni pour avoir vu par hasard un crime que je ne devais pas voir, et tout le mien est d'avoir eu des yeux. Je ne pourrais pas, il est vrai, me disculper de tous reproches, mais la moitié de ma faute est involontaire. J'espère donc encore que tu obtiendras comme adoucissement à ma peine ma translation dans un autre séjour. Puisse bientôt, avant-coureur d'un si beau jour, la blanche étoile du matin hâter la marche de ses coursiers, et m'apporter cette heureuse nouvelle!

ÉLÉGIE VI.

Tu ne veux pas sans doate, cher ami, user de dissimulation dans l'amitié qui nous unit; et quand tu le voudrais, tu ne le pourrais pas. Tant qu'il nous a été possible de vivre ensemble, nul autre ne me fut plus cher que toi, nul autre dans toute la ville ne te fut plus attaché que moi.

Seis charum veri nominis esse loco.
Multaque præterea manifesti signa favoris
Pectoribus teneo non abitura meis.
Di tibi posse tuos tribuant defendere semper,
Quos in materia prosperiore juves!
Si tamen interea quid in his ego perditus oris,
Quod te credibile est quærere, quæris, agam.
Spe trahor exigua, quam tu mihi demere noli.
Tristia leniri numina posse dei.
Seu temere exspecto, sive id contingere fas est;
Tu mihi quod cupio fas, precor, esse proba.
Quæque tibi est linguæ facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum.
Quo quisque est major, magis est placabilis ira,
Et faciles motus mens generosa capit.
Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni:
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.
At lupus, et turpes instanti morientibus ursi,
Et quæcumque minor nobilitate iera est.
Majus apud Trojam forti quid habemus Achille?
Dardanii lacrymas non tulit ille senis.
Quæ ducis Æmathii fuerit clementia, Poros,
Præclarique docent funeris exsequia.

Neve hominum referam flexas ad mitius iras;
Junonis gener est, qui prius hostis erat.
Denique non possum nullam sperare salutem,
Cum pœnæ non sit causa cruenta meæ.
Non mihi quærenti pessumdare cuncta, petitum
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.
Non aliquid dixi, violentaque lingua locuta est.
Lapsaque sunt nimio verba profana mero.
Inscia quod crimen viderunt lumina, plector:
Peccatumque oculos est habuisse meum.
Non equidem totam possim defendere culpam;
Sed partem nostri criminis error habet.
Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse
Mutati pœnam conditione loci.
Hunc utinam nitidi solis prænantius ortum
Afferat admissis lucifer albus equo.

ÉLÉGIE VI.

Fœdus amicitia nec vis, carissime, nostra,
Nec, si forte velis, dissimulare potes.
Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me tota junctor urbe fuit.

Notre liaison était si publique et si déclarée, qu'elle était en quelque sorte plus connue que nous-mêmes. La candeur de tes sentiments envers tes amis ne fut pas ignorée de ce mortel, objet de ta vénération. Tu n'étais pas tellement réservé que je ne fusse ton confident: mon cœur était le dépositaire d'une foule de tes secrets: à toi seul aussi je racontais tous les miens, excepté celui qui a causé ma perte. Ce secret-là, si tu l'avais su, tu jouirais de ma présence et de mon bonheur, car tes conseils m'auraient sauvé. Mais non, ma destinée me poussait vers l'abîme, et c'est elle encore qui me ferme toute voie de salut. Maintenant, que la prudence ait pu prévenir ce malheur, ou que toute sagesse soit impuissante contre la destinée, qu'importe? Mais, toi qui m'es attaché par une si vieille intimité, toi dont l'éloignement me cause les plus vifs regrets, ne m'oublie pas; et si tu as quelque crédit fais-en l'essai, je t'en supplie, en ma faveur; tâche d'apaiser le courroux du dieu que j'ai provoqué, d'obtenir un changement d'exil qui adoucisse ma peine; insiste sur la pureté de mes intentions et sur ce qu'il y a d'involontaire dans mon crime. Il ne serait ni facile ni prudent de t'expliquer comment mes regards prirent une direction fatale; mon âme craint ce souvenir, qui rouvre mes blessures, et réveille des douleurs assoupies. D'ailleurs tous

Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset

Pæne magis quam tu, quamque ego, notus amor.
 Quique erat in caris animi tibi candor amicis,
 Cognitus est isti, quem colis ipse, viro.
 Nil ita celabas, ut non ego conscius essem.
 Pectoribusque dabas multa tegenda meis.
 Cuique ego narrabam secreti quidquid habebam
 Excepto, quod me perdidit, unus eras.
 Id quoque si scisses, salvo fruerere sodali,
 Consilioque forem sospes, amice, tuo.
 Sed mea me in prænam nimirum fata trahebant:
 Omne bonæ claudunt utilitatis iter.
 Sive malum potui tamen hoc vitare cavendo,
 Seu ratio fatum vincere nulla valet;
 Tu tamen, o nobis usu junctissime longo,
 Pars desiderii maxima pæne mei
 Sis memor: et si quas fecit tibi gratia vires
 Illas pro nobis experire rogo:
 Numinis ut læsi fiat mansuetior ira,
 Mutatoque minor sit mea pœna loco.
 Idque ita, si nullum scelus est in pectore nostro,
 Principiumque mei criminis error habet.
 Nec leve, nec tutum est, quo sint mea dicere casu
 Lumina funesti conscia facta mali.
 Mensque reformidat, veluti sua vulnera, tempus

les faits, auxquels j'attache tant de honte doivent rester ensevelis dans une nuit profonde. Je ne déclarerai donc rien que ma faute, en ajoutant qu'aucun intérêt personnel ne me l'a fait commettre, et que mon crime, si l'on veut lui restituer son nom véritable, doit être appelé simplement une étourderie. Si je mens, cherche un lieu d'exil encore plus éloigné, et auprès duquel le pays que j'habite soit un faubourg de Rome.

ELEGIE VII.

Va saluer Périlla, lettre écrite à la hâte et fidèle messagère de mes paroles. Tu la trouveras auprès de sa mère chérie, ou bien au milieu de ses livres et dans la société des Muses. A l'annonce de ton arrivée, elle suspendra tout travail, et demandera vite quel sujet t'amène et ce que je deviens. Tu lui diras que je vis encore, mais d'une vie à laquelle je préférerais la mort; que le temps n'a apporté aucun soulagement à ma peine; que pourtant je suis revenu aux Muses, malgré le mal qu'elles m'ont fait, et que je rassemble encore des mots propres à former mes distiques. Mais toi, lui diras-tu, es-tu fidèle à nos communes études? Écris-tu de doctes vers dans un idiome autre que celui

Illud: et admonitu fit novus ipse dolor.

Et quæcumque adeo possunt adferre pudorem.
 Illa tegi cæca condita nocte decet.
 Nil igitur referam, nisi me peccasse; sed illo
 Præmia peccato nulla petita mihi:
 Stultitiamque meum crimen debere vocari.
 Nomina si facto reddere vera velis.
 Quæ si non ita sunt, alium, quo longius absim,
 Quære, suburbana hæc sit mihi terra, iocum.

ELEGIA VII.

Vade salutatum subito, parata, Perillam
 Littera, sermonis fida ministra mei.
 Aut illam invenies dulci cum matre sedentem,
 Aut inter libros Pieridasque suas.
 Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinquet:
 Nec mora, quid venias, quidve requireret, agam.
 Vivere me dices: sed sic, ut vivere nolim:
 Nec mala tam longa nostra levata mora.
 Et tamen ad Musas, quamvis nocuere, reverti,
 Aptaque in alternos cogere verba pedes.
 Tu quoque, dic, studiis communibus equid inhæres
 Doctaque non patrio carmina more canis?
 Nam tibi cum facie mores natura pudicos,

de ta patrie? Car outre la beauté, tu dois à la nature et aux destins des mœurs chastes, des qualités rares et le génie enfin! C'est moi qui le premier t'ai conduite sur les bords de l'Hippocrène, pour sauver d'un anéantissement fâcheux cette veine féconde. C'est moi qui le premier découvris le génie dans les premières inspirations de ta jeunesse, et je fus à la fois, comme un père l'eût été de sa fille, le guide et le compagnon de tes études. Si tu conserves encore ce feu de la poésie, certes la Muse de Lesbos pourra seule être ton maître. Mais je crains que mon malheur n'arrête ton essor, et que ton âme, depuis ma catastrophe, ne soit plongée dans l'inaction. Tant que je fus là, tu me lisais souvent tes ébauches, et je te lisais les miennes. J'étais tout à tour ton juge et ton précepteur; je prêtai l'oreille à tes productions nouvelles, et si j'y surpris quelque endroit faible, je t'en faisais rougir. Peut-être le mal que j'ai recueilli de mes vers t'a-t-il fait craindre une destinée pareille à la mienné. Ne crains rien, Périlla, mais que tes écrits n'aillent pas jeter le désordre dans le cœur d'une femme, ni lui donner des leçons d'amour.

Loin de toi donc, ô docte femme, tout prétexte d'oisiveté, et reprends l'étude des beaux-arts, ton culte favori. Ta figure charmante subira l'outrage des ans; les rides imprimeront un jour ton âge sur ton front. Ta beauté sera profanée par la main flétrissante de la vieillesse aux pas lents et sourds; on dira: Elle était

belle, et toi de gémir et d'accuser ton miroir d'infidélité. Ta fortune est médiocre, quoique tu sois digne de l'opulence; mais supposons qu'elle soit des plus considérables, c'est encore là un de ces avantages que le hasard donne et reprend à son gré. Tel est un Crésus aujourd'hui, qui demain sera un Iruis. Pourquoi ces exemples? tous nos biens sont périssables, excepté ceux du cœur et de l'esprit. Ainsi, moi, privé de ma patrie, de vous, de mes pènetes, moi que l'on a dépouillé de tout ce qu'on pouvait me ravir, je trouve ma société et mes jouissances dans les facultés de mon esprit: César n'a pu étendre ses droits jusque sur lui. Que le glaive impitoyable vienne à trancher mes jours, Ovide mort, sa gloire lui survivra; et tant que Rome victorieuse, Rome, fille de Mars, verra du haut de ses collines l'univers subjugué, j'aurai des lecteurs. Évite donc aussi, (et puisse-t-il rester de ton talent des produits plus heureux que les miens), évite d'être un jour tout entière la proie du bûcher.

ELEGIE VIII.

Que ne puis-je m'élançer sur le char de Triptolème, qui le premier ensemença la terre jusqu'alors inculte? Que ne puis-je atteler les dragons dont Médée se servit pour fuir, ô Co-

Cumque aliquis dicet, Fuit hæc formosa; dolebis:
 Et speculum mendax esse querere tuum.
 Sunt tibi opes modicæ, cum sis dignissima magnis.
 Finge sed inimensis censibus esse pares:
 Nempe dat id cuicumque libet fortuna, rapitque:
 Iruis et est subito, qui modo Cræsus erat.
 Singula quid referam? nil non mortale tenemus,
 Pectoris exceptis ingenique bonis.
 En ego cum patria caream, vobisque domoque,
 Raptaque sint, adimi quæ potuere, mihi:
 Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque:
 Cæsar in hoc potuit juris habere nihil.
 Quilibet hæc sævo vitam mihi finiat ense;
 Me tamen extincto fama superstes erit.
 Dumque suis victrix omnem de montibus orbem
 Prospiciet domitum Martia Roma, legar.
 Tu quoque, quam studii maneat felicius usus,
 Effuge venturos qua potes usque rogos.

ELEGIA VIII.

Nunc ego Triptolemi cuperem conscendere currus,
 Misit in ignotam qui rude semen humum: nam